Delfānī Siāvaš, *Tārīḫ-e mušaʿšaʿyān. Ahl-e Ḥaqq*

Baḥr al-ʿUlūm, Qazvīn, 1379/2001. Biblio, index, 410 p.

Le résultat des recherches de Siāvaš Delfānī (*Tārīḫ-e mušaʿšaʿyān. Ahl-e Ḥaqq*) constitue l'un des rares apports contemporains à l'histoire de la dynastie mušaʿšaʿ (840-1092/1436-1681). Depuis les travaux trop anciens de l'essayiste Aḥmad Kasravī, peu de chercheurs se sont intéressés de près à ce sujet [(1)]. La principale nouveauté est la large utilisation de sources en langue kurde, mais aussi lor et turque, en plus des sources arabes et persanes déjà partiellement étudiées auparavant.

L'ouvrage peut être divisé en trois parties principales : 1. La préface (p. 5-11) ; 2. L'histoire politique de la dynastie mušaʿšaʿ (p. 11-139) ; 3. Les divisions de la famille Atāš Beyg [(2)] jusqu'à la période contemporaine (p. 139-353).

Les Mušaʿšaʿyān profitèrent de la décomposition du pouvoir central timouride, en Iran, et Qarā-qoyunlu, dans le centre de l'Irak, pour obtenir leur indépendance politique. L'accession au pouvoir de la dynastie mušaʿšaʿ est à replacer historiquement dans la continuité des succès des mouvements d'inspiration chiite extrémiste (*ġulūww*) revendiquant une mission messianique dans ces VIIIe et IXe siècles de l'hégire (XIVe-XVe siècles). En 840/1436 le fondateur de la dynastie, Sayyid Muḥammad b. Falāḥ, débuta sa propagande auprès des tribus arabes de Banū Salāma, Tayyī et Sudan proche de Waṣiṭ, et lutta parallèlement contre les seigneurs locaux. Sa première grande victoire fut la prise d'Huwaysa [(3)] en 846/1442, alors gouvernée par le gouverneur timūride, le Šayḫ Abū al-Ḫayr. Il parvint très rapidement à étendre son influence sur tout le sud et le centre de l'Irak, dévastant même les régions voisines de Baġdād. Sayyid Muḥammad b. Falāḥ (Sayyid Muḥammad Mušaʿšaʿ) s'occupa de commentaires coraniques jusqu'à sa mort en 870-871/1465-1466. Il semblerait qu'il se déclara successivement l'ami (*walī*), puis l'enveloppe (*ḥiǧāb*) du 12e imam duodécimain. Il aurait également affirmé être lui-même le messie (*mahdī*) dans son ouvrage *Kalām al-Mahdī*.

Les fils de Sayyid Muḥammad, et en particulier Sulṭān Muḥammad, étendirent considérablement le territoire de la dynastie parvenant à conquérir le Lorestān et le Ḫūzistān iranien. Les Mušaʿšaʿyān aboutirent alors à leur apogée politique. Le déclin débuta à la fin du règne de Sayyid Muḥsin qui fut marqué par la montée au pouvoir de Šāh Ismaʿīl [(4)]. Sa mort en 914-915/1508-1509 affaiblit encore le pouvoir mušaʿšaʿ. Ses fils ʿAlī et Ayyūb tentèrent d'ouvrir des négociations avec Šāh Ismāʿīl, mais ils furent exécutés. Une tentative de reconquête de l'indépendance mušaʿšaʿ fut tentée par Fayyād – vraisemblablement le fils de Muḥsin – mais lui et ses partisans furent massacrés en 920/1514 à Huwaysa. Cependant, les Mušaʿšaʿyān parvinrent à se maintenir sous les Safavides. Ils possédaient une indépendance et une autorité relativement puissantes à l'Ouest, tandis que le Ḫūzistān iranien était soumis au commandement militaire des Safavides. Badram, le fils de Fayyād, conserva toujours une certaine autonomie sous Šāh Ṭahmāsb. Le Šāh confirma même son pouvoir en 948/1541. La dynastie mušaʿšaʿ parvint même à retrouver une certaine puissance sous l'autorité du prince Sayyid Mubārak (998-1025/1589-1616). Cependant Šāh ʿAbbās parvint à noyer l'indépendance politique des Mušaʿšaʿyān grâce à deux mesures principales. Il conclut avec Sayyid Mubārak deux alliances matrimoniales importantes [(5)], et le nomma vice-roi de la région, *walī-ye ʿArabistān-e Huwayza*. Mais Sayyid Mubārak est également célèbre pour avoir été le premier souverain mušaʿšaʿ à avoir abjuré officiellement les théories du fondateur de la dynastie. Après la mort de Sayyid Mubārak, la famille multiplia les luttes intestines pour le pouvoir jusqu'en 1092/1681. Mais cette période, pourtant longue, reste encore extrêmement obscure et méconnue.

Dès la préface, l'auteur annonce clairement l'objectif principal de son ouvrage. Il souhaite réhabiliter les Mušaʿšaʿyān, après la présentation d'Aḥmad Kasravī qu'il considère comme essentiellement négative et incomplète. Il se livre tout au long de l'ouvrage à une critique extrêmement vivace d'Aḥmad Kasravī, accusé de toujours écrire avec un préjugé idéologique anti-chiite, et anti-religieux [(6)]. En conséquence, la ligne directrice de l'ouvrage est de montrer que les Mušaʿšaʿyān furent une dynastie qui favorisa l'Iran à accepter beaucoup plus facilement le chiisme imamite, qui sera imposé plus tardivement par la dynastie ṣafavide (1501-1722).

Mais S. Delfānī, à l'inverse d'Aḥmad Kasravī, tombe souvent dans une description trop simpliste ou idéalisée du pouvoir mušaʿšaʿ. Cependant, dans la première partie, consacrée à l'histoire politique de la dynastie, l'ouvrage

(1) Les deux ouvrages majeurs d'Aḥmad Kasravī sur la dynastie mušaʿšaʿ sont *Mušaʿšaʿyān yā baḫšī āz tārīḫ-e ḫūzīstān*, Téhéran, 1324s./1945 et *Tārīḫ-e pānṣad sāleh-ye Ḫūzīstān*, Téhéran, 1312s./1933. L'article de P. Luft est sans aucun doute le travail en langue occidentale le plus complet sur notre dynastie, « Musha'sha' », in *EI²*. Voir également V. Minorsky, « Musha'sha' », in *EI¹*, et les travaux de W. Caskel, eux aussi très anciens, « Die Wali's von Huvezeh », in *Islamica*, 6, 1934, p. 415-434 ; « Ein Mahdi des 15. Jahrhunderts. Sajjid Muhamad ibn Falah und seine Nachkommen », in *Islamica*, 4, 1931, p. 48-93.

(2) Atāš Beyg est un descendant des Mušaʿšaʿyān. Il fut l'un des principaux représentants du courant Ahl-e ḥaqq pendant le second siècle ṣafavide, et contemporain des règnes de Šāh ʿAbbās II (1052-1077/1642-1666), Šāh Soleymān (1077-1106/1666-1694) et Sūlṭān Ḥusayn (1106-1135/1694-1722).

(3) Huwaysa est située entre Waṣiṭ et Baṣra.

(4) On a l'habitude de considérer la prise de Tabriz par Šāh Ismāʿīl en 907-1501 comme date de référence pour la prise de pouvoir des Ṣafavides.

(5) Šāh ʿAbbās donna l'une de ses filles en mariage à Sayyid Muḥammad, le fils de Sulṭān Mubārak, et l'une de ses sœurs à un autre de ses fils.

(6) Voir Siāvaš Delfānī, *Tārīḫ-e mušaʿšaʿyān. Ahl-e Ḥaqq*, Baḥr al-ʿUlūm, Qazvīn, 1379s./2001, p. 5, 29-38.

BCAI 20 (2004) Delfānī Siāvaš : Tārīḫ-e mušaʿšaʿyān. Ahl-e Ḥaqq, recensé par Denis Hermann
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comporte de nombreux apports intéressants concernant : 1. La figure énigmatique du fondateur de la dynastie (Sayyid Muḥammad b. Falāḥ) (7) ; 2. Les relations que les Muša'ša'yān entretinrent avec le pouvoir ṣafavīde, et cela dès Šāh Ismā'īl (8) ; 3. L'origine du terme « muša'ša' (9) » ; 4. L'importance extrême du concept de charisme religieux (*karāma*) dans le processus de légitimité politique et religieuse des Muša'ša'yān. Cependant S. Delfānī ne replace pas suffisamment l'émergence des Muša'ša' dans un contexte historico-religieux plus large, où l'ensemble de l'Iran était profondément marqué par le succès de mouvements religieux populaires (10).

Une autre ligne directrice de l'ouvrage consiste à insister sur l'appartenance des Muša'ša'yān au courant *Ahl-e ḥaqq* du chiisme (11). La seconde partie de l'ouvrage, consacrée aux divisions de la famille Atāš Beyg depuis le second siècle ṣafavīde jusqu'au début de la période pehlevī, est extrêmement détaillée. Mais les différents courants et subdivisions sont le plus souvent présentés de manière très plate. Enfin, la bibliographie est extrêmement riche, mais possède de graves lacunes méthodologiques et certaines notices sont incomplètes.

Denis Hermann
Doctorant à l'Ephe - V^e section

(7) *Ibid*, p. 11-45.
(8) *Ibid*, p. 89-123
(9) *Ibid*, p. 52-55
(10) *Ibid*, p. 130, 178, 235, 257-258. Les Muša'ša'yān ne furent pas les seuls dirigeants de l'époque ilḫānide et timūride à tirer leur légitimité religieuse et politique de la *karāma* particulière qu'ils revendiquaient. Les Ḥorūfis et les Nūrbaḫšis, qui échouèrent politiquement, ainsi que les pouvoirs populaires sarbedār (738-783/1337-1381) et mar'aši (760-2e moitié du xe siècle/1358-2e moitié du XVIe siècle) se fondent sur le même processus. C'est notamment grâce à leur *karāma* particulière que les guides spirituels (*muršids*) assuraient cette grande l'influence sur leurs disciples (*murīds*).
(11) La religion *Ahl-e ḥaqq* s'appuie essentiellement sur les données de la cosmogonie dont les paroles sacrées sont recueillies dans le *Daftar*. Concernant la place de l'enseignement de Sayyid Muḥammad b. Falāḥ dans la religion *Ahl-e ḥaqq* voir S. Delfānī, *op. cit.*, p. 46-67. Sur la doctrine *Ahl-e ḥaqq,* voir H.Halm, « Ahl-e Haqq », in *Eir* ; V. Minorsky, « Ahl-e haqq », in *EI²*.

BCAI 20 (2004) Delfānī Siāvaš : Tārīḫ-e muša'ša'yān. Ahl-e Ḥaqq, recensé par Denis Hermann
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net